

Les budgets serrés des séries belges

Audiovisuel Alors que la saison 2 de “La Trêve” est en cours de diffusion, la question lancinante refait surface. Explications.

La question était déjà dans l'air à la fin de la saison 1 de *La Trêve* et avait suscité des discussions homériques entre l'équipe, la Fédération WB et la RTBF, dont nous nous étions fait l'écho. Les premiers refusant de repartir au charbon sans changement des conditions financières. Finalement, un accord a été trouvé et une saison 2 lancée, moyennant un budget augmenté.

Avec la diffusion en cours à la RTBF, le sujet est revenu sur le tapis, poussé notamment par le magazine *Médor* qui consacre une enquête aux difficultés vécues par les techniciens des séries belges: dépassements horaires, salaires très bas... Des questions qui taraudent aussi le réalisateur Matthieu Donck quand la question d'une saison 3 est évoquée (cf. notre vidéo).

Interrogée, Jeanne Brunfaut du Centre du cinéma, se dit bien consciente qu'il s'agit là d'une "économie contrainte. Mais on a déjà beaucoup de difficultés à trouver les 330 000 euros nécessaires pour boucler une saison 1. C'est l'équilibre entre ce qu'on sait finançable en Belgique et le respect des barèmes légaux. Même en combinant le tax shelter, la participation de Proximus et d'un fonds régional, on a des difficultés à boucler les budgets."

Le risque n'est-il pas que seuls des techniciens débu-

Les producteurs peinent à trouver les 330 000 euros nécessaires pour une saison.

tants acceptent de travailler pour ces salaires? "On sait que travailler sur une série belge, ce n'est pas comme travailler sur une grande série française. C'est un élément perturbateur: les gens sont mieux payés sur ces séries internationales, c'est très bien, mais cela fausse les repères et on a des retours de producteurs belges qui nous disent que les demandes de certains techniciens sont trop élevées. C'est sûr qu'on leur demande un effort par rapport aux conditions de travail, mais ce ne sont pas des conditions illégales comme le prétendent certains", insiste-t-elle.

"On pourrait dire qu'on passe à 500 000 euros par épisode, mais cela resterait symbolique parce que nous ne disposons pas de budget supplémentaire, donc on n'augmentera pas notre apport. Les producteurs devront trouver la différence. Or, certains ne parviennent déjà pas à trouver les 250 000 euros fixés à la base... Le cadre que nous avons fixé est lié à ce que nous pensons finançable en Belgique. Et on se rend compte que peu de producteurs sont capables de trouver plus de fonds, surtout pour une saison 1, sans préachat de chaînes étrangères", poursuit Jeanne Brunfaut.

"L'objectif de quatre séries belges par an n'est pas atteint"

La solution passe-t-elle par un nombre plus restreint de séries produites par année? "Quatre séries par an, cela reste un objectif; on n'y est pas encore. On développe beaucoup de projets et il ne faut pas négliger le budget offert à de jeunes scénaristes pour se lancer dans l'écriture. Si on veut créer l'attachement du public, on ne peut pas se contenter de deux séries par an, comme l'a souligné Jean-Paul Philippot, le patron de la RTBF. Lorsqu'on aura atteint l'objectif, il faudra voir comment on peut obtenir une augmentation du budget global du Fonds. Mais la culture n'est pas prioritaire. C'est un projet de politique culturelle qui tient quand même la route. Pour le moment, malgré les critiques, on a toujours des gens enthousiastes qui nous proposent des projets et qui sont prêts à les tourner."

Karin Tshidimba